

Mai 1928



# ECHO

DE

## Barbentane-en-Provence



**REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN**

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

**Prix de l'abonnement : 5 francs**

*Imprimerie* **BONNE PRESSE DU MIDI** — Vaison (Vse)

## Echo de Barbentane-en-Provence

### LA VIE PAROISSIALE

**La Saint Joseph** revêt à Barbentane une double solennité, puisqu'en même temps que la fête du Père nourricier du Sauveur, elle est aussi celle du Pasteur de cette paroisse. Le matin à l'autel du Saint, orné de fleurs à profusion, la messe est célébrée par M. le Curé ; nombreuses communions. Au cours de la journée au presbytère, M. le Curé reçoit les vœux des diverses œuvres et associations de la paroisse.

**Retraites Pascales.** — Elles ont été prêchées par le R. P. Mounnier, Provincial des Oblats de Marie, dont les instructions pratiques et riches en enseignements ont été très goûtées et très suivies quoiqu'à certains jours on aurait pu désirer une plus nombreuse assistance. Le mauvais temps, il est vrai, put être, pour certains, une excuse.

Aux remerciements déjà exprimés par M. le Curé au R. P. Mounnier, « *l'Echo* » joint respectueusement les siens pour le bien certain qu'il aura fait dans la paroisse

**Le Jeudi Saint.** — Les prières du Maître-Autel, aidées par celles de la Ste-Vierge, ont élevé pour la Sainte Réserve, un reposoir d'une rare beauté. Comme toutes les années, la décoration florale, était très riche et très variée, mais on avait su éviter avec un goût parfait, toute impression d'entassement. Les adorateurs n'ont pas manqué non plus tout au long de la journée.

**Fête de Pâques.** — Elle a débuté par la Messe de Communion générale des hommes à 6 h, durant laquelle le Credo et divers cantiques furent chantés par toute l'assistance, 550 hommes environ s'approchèrent de la Sainte Table.

A 10 h. 30, les Choristes exécutèrent brillamment une Messe en musique. Le soir, selon la coutume, vêpres des femmes et vêpres des hommes, au cours desquelles le R. P. Prédicateur, en un beau sermon apologétique prouva la vérité de la Résurrection et compara au triomphe du Christ, le triomphe de l'Eglise au cours des âges, sur toutes les hérésies et toutes les persécutions

### COURRIER DE NOS SOLDATS

Nous avons reçu, le 10 Avril, de **Marcel Crouzet** actuellement en traitement à l'Hôpital Militaire d'Ajaccio, les lignes suivantes :

« Après ces fêtes de Pâques, je viens vous donner de mes nouvelles.

J'ai passé ces fêtes de mon mieux. J'ai été très heureux d'avoir pu accomplir mon devoir pascal et je continue à assister régulièrement à la Ste Messe... Me voilà à près de sept mois de la Classe. Je suis en traitement à l'Hôpital Militaire pour la pose d'un appareil dentaire. Je pense vers la fin du mois partir pour Marseille ou je resterai deux ou trois mois ; je compte bien ensuite avoir un peu de convalescence et j'en profiterai pour aller vous serrer la main. Je verrai aussi avec plaisir mes parents et tous mes collègues du Cercle auxquels je vous prie de bien donner le bonjour, Je lis avec plaisir dans « l'Echo » des nouvelles du pays et cela me procure un agréable moment ».

De son côté, **Joseph Lunain**, nous écrivait le 18 mars de Beyrouth :

« Je profite de quelques instants pour vous donner de mes nouvelles qui sont très bonnes. Comme vous le savez je suis au Parc-Autos, exerçant la fonction de chauffeur, travail peu pénible et très intéressant à cause des promenades et des courses que l'on a l'occasion de faire dans toutes les régions de la Haute-Syrie.

Dernièrement je suis allé à Balbée dans le Grand Liban et à plus de 3.000 mètres d'altitude. Le panorama était splendide et à certains endroits il y avait près de 3 mètres de neige.

M. Mascle, aumônier divisionnaire est tout près de rentrer à Beyrouth car sa mission va être terminée.

« Je serai très heureux de recevoir « l'Echo » qui ne m'est pas encore parvenu ».

« Veuillez croire, cher Monsieur l'Abbé à ma sincère amitié et à mes sentiments d'entier dévouement pour l'Église et pour la France ».

Ainsi qu'on peut le voir, nos soldats barbantais, n'oublient pas, au loin, les sentiments de générosité religieuse et patriotique qui furent les leurs au pays natal.

## ECOLE DU SACRÉ CŒUR

### COMPOSITIONS DE MARS

#### 1<sup>re</sup> Classe

1<sup>re</sup> Division : 1<sup>er</sup> Castan Georges ; 2<sup>e</sup> Fontaine Camille ; 3<sup>e</sup> Bruyère Charles.

2<sup>e</sup> Division : 1<sup>er</sup> Reboul Henri ; 2<sup>e</sup> Mouiren Antoine ; 3<sup>e</sup> Bertaud Marcel.

3<sup>e</sup> Division : 1<sup>er</sup> Chancel Pierre ; 2<sup>e</sup> Griot Louis ; 3<sup>e</sup> Bourges Denis.

#### 2<sup>e</sup> Classe

1<sup>re</sup> Division : 1<sup>er</sup> Baud Marcel ; 2<sup>e</sup> Chabert Guillaume ; 3<sup>e</sup> Fontaine Jean.

2<sup>e</sup> Division : 1<sup>er</sup> Rousset André ; 2<sup>e</sup> Béraud James.

## ÉCOLE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

*Ont mérité les meilleures notes aux compositions de mars :*

### Première Classe

*Première division :* Marthe Issartel ; Antoinette Constant.

*Deuxième division :* Henriette Courcon ; Marthe Ayme ; Louise Bourguet ; Marguerite Auzépy.

Mention à Pauline Couttier, qui, ayant manqué des compositions à cause de maladie, travaille avec une application soutenue et vraiment satisfaisante.

### Deuxième Classe

*Première division :* Marthe Guyot ; Madeleine Bernard ; Mention à Marguerite Meyer, pour son application.

*Deuxième division :* Marie-Antoinette Moucadeau, Charlotte Defustel ; Marguerite Bruyère.

*Troisième division :* Joséphine Bernard ; Paule Brun ; Mention à Irène Fontaine, pour son application.

## SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX

du 11 Mars au 11 Avril

Vitrail de St-Joseph offert par tous les enfants de la Paroisse.

Mouiren Antoine, Trophime, Charles, Jean et Joseph, 25 fr. — Ardigier Henri 10 — Mellis Marguerite 10 — George Joseph et Gabriel 20 — Ayme Marthe, Louissette et Paulette 20 — Castan Georges (2e versement) 5 — Charles Bruyère 10 — Giraud Jean 10 — Peyric Jean Louissette et Louis 15 — Que St Joseph protège mes trois enfants ! 100 — Malosse Maurice (2e versement) 10 — Sérignan Henri 5 — Antoinette Moucadeau-Chabert 5 — Bruyère Albert (Berterigue) 5 — Bruyère Joseph 1 — Augustin Juliette, Marie et Ginette 15 — Cabassole Simone 5 — Rey Paul, Joseph, Louis et Marie 40 — Guyot Marthe 5 — Ayme Louissette et Yvette 10 — Bonnet Charles 5 — Bourge Denis et Henri 10 — Tronc du St Ange 30 — Joubert Paulette 5 — Gautier Fernande 2 — Lhermitte Alberte et Henri (Avignon) 50 — Mlle Marie Ardigier 50 — Ayme Charles 10 — Mlle Constant Cyprienne 20 — Moucadeau Marcel et Roger 20 — Courdon Germain 10 — Bertaud Suzanne 10 — Bruyère Martial et Louis 10 — Constant Marie, Antoinette, Germaine, Joséphine, Antonin Gabriel et Joseph 45 — Moucadeau Cyprien et Gérard 50 — Gabriel Pierre 25 — Ollier Joseph 10 — Georges Maurice 10 — Marteau Antoinette 5 — Bruyère Marguerite 10 — Bertaud M. Louise 10 — Meyer Marguerite 5 — Defustel Charlotte

5 — Courdon Louise 2 — Nadal Fernande 10 — Petit Simone et Elise 6 — Vernet Joseph 3 — Mollard Cyprien, séminariste 20 — Chabert Guillaume 25 — M. Louise Bruyère 10 — Sérignan Charles et Jean 10 — Chancel Louise 10 — Lambert Pierre, Jean et M. Thérèse 50 — Chaix Janine et Juliette 20 — Courdon Jeanne 10 — Julien François (Avignon) 10 — Griot Louis et François 20 — Que St Joseph vienne au secours de mon enfant, anonyme 150 — Bonnet René 10 — Couttier Elise et Jeanne 20 — Que St-Joseph protège ma famille R. M. 25 — Glenot M. Louise 5 — Couttier Pauline 5 — Tronc du St Ange 19 — M. Thérèse Mounier-Marteau 20 — M. Thérèse Bonis 100 — Marie Mouiren 5 — Bertaud Janine et Charles 10 — Fontaine Jean et Lucien 10 — Ayme Pierre et Théone 10 — Moucadeau Louise et Marie 20 — Vigne Odette 5 = 1353.

*Pour le vitrail de la Crèche* : Mme Rosine Sauvan (2e versement) 50 — Mme Malvina Mouiren (2e versement) 50 — Mme F. M. (2e versement) 50 = 150.

**Total général** : 1353 + 150 + 729 des mois précédents = 2.232.

Donné à M. Bedoiseau pour un vitrail 1.550 fr. reste en caisse 682 fr.

## ÉPHÉMÉRIDES

Mois de Mai 1928

*Mardi* 1. St Philippe et St Jacques, apôtres. A 7 h. Messe à l'autel de la T. Ste-Vierge, ainsi tout le mois, à 9 h. Mois de Marie. — *Vendredi* 4. A 7 h. Messe de l'Apostolat de la Prière avec chant communion et instruction, à 9 h. Mois de Marie, Exercices du S. C. salut et bénédiction. — *Samedi* 5. 1er Samedi du Mois, consacré à réparer les outrages contre la T. Ste-Vierge, à 7 h. messe de communion pour les Congréganistes de la Ste Vierge. — *Dimanche* 6. 4e après Pâques ; à 7 h. 1/2 Messe de communion avec cantiques par les enfants de la Croisade Eucharistique ; à 9 h. 2e messe ; à 10 h. 1/2 messe avec chant, à 4 Vêpres, mois de Marie, salut et bénédiction. Congrégation des Mères chrétiennes et de la T. Ste-Vierge. — *Dimanche* 13. Solennité de **Ste-Jeanne d'Arc**, Fête patronale, à 7 h. 1/2 messe de communion avec chant des choristes ; à 9 h. 2e Messe ; à 10 h. 1/2 Grand'Messe en musique par les choristes, Panégyrique de la Sainte, Procession, salut solennel et bénédiction. Comme les années précédentes, nos rues seront pavoisées. Le soir, grande illumination dans tous le pays. — *Lundi* 14, *Mardi* 15, *Mercredi* 16. Procession des **Rogations**. — *Jepdi* 17 **l'Ascension**, offices comme aux dimanches de fête, et après les Vêpres, Procession. — *Samedi* 26. Vigile de la Pentecôte, jour de jeûne et d'abstinence ; à 6 h. 1/2 bénédiction des fonts baptismaux et sainte Messe. — *Dimanche* 27, la

**Pentecôte**, office comme aux dimanche de fêtes ; aux Vêpres, Fête du couronnement de la T. S. Vierge, par les enfants. — *Jedi* 31, Clôture du Mois de Marie, grande illumination, salut solennel et bénédiction.

## EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

Mois de Mars

### BAPTEMES

*Ont été faits enfants de Dieu par le St-Baptême :*

18. — Domenica Savaiano, P. Antoine Grande ; M. Domenica Diorio.
  20. — Francine Angéline Rossi, P. Angelo Rossi ; M. Françoise Bon, née Lambert
  22. — Yvette Fany Ayme, P. Sébastien Gros ; M. Fanny Pitras.
  26. — Joseph Marc Constant, P. Joseph Giraud ; M. Marguerite Duffès, née Mouiren.
  26. — Gérard François Mouiren, P. Guillaume Bertaud ; M. Madel. Ginoux, née Mouiren.
- 25 fr. pour les Ecoles pour le baptême de Joseph Constant.  
100 fr. pour les Ecoles, Anonyme, Nos plus vifs remerciements.

### DÉCÈS

*Ont été honorés de la Sépulture religieuse :*

- I. — Marie Raousset, épouse Duffaut, 69 ans.
- II. — Jean-Marie Mus, époux Vernet, 66 ans.
20. — Marius Louis Sorro veuf Buravand, 72 ans.
30. — Anne Marie Boyer veuve Lunain, 76 ans.



## La Bannière

La procession de la Fête-Dieu se déroulait solennellement dans les rues de la petite ville.

Les cœurs s'inclinaient, avec respect, devant l'ostensoir d'or... les maisons elles-mêmes témoignaient, presque toutes, de la foi de leur maître par la décoration de leur façade extérieure...

Bien rares étaient les demeures sans verdure ou sans drapeau.

Parmi ces dernières était celle du père de Marguerite, le farouche anticlérical, le fier voltairien !

Il avait formellement défendu à sa fille le moindre ornement public...

Il craignait tant de compromettre son avenir politique !

Marguerite avait obéi... mais elle avait aussi prié avec ferveur...

\* \* \*

...Quand le pieux cortège fut arrivé devant cette maison un léger incident se produisit.

La jeune fille qui portait la bannière des Enfants de Marie ne se méfia pas d'un accacia épineux, qui surplombait cet endroit du parcours. La petite croix, qui surmontait la hampe, s'enchevêtra dans les branches, et le tissu de soie fut le prisonnier des épines.

Les congréganistes ne furent dégager l'emblème marial.

Les hommes s'y mirent : ils ne purent pas plus heureux.

Alors le prêtre intervint... Voyant l'inutilité des efforts, il donna l'ordre d'abandonner l'objet.

Un moment interrompus, les chants et la marche reprirent avec recueillement.

\* \* \*

Quand la cérémonie religieuse fut terminée, on revint reprendre la bannière.

Pour ne pas la détériorer, on demanda au père de Marguerite de prêter une échelle double.

Il y consentit volontiers, et, lui-même, après l'avoir dressée sous l'arbre, en gravit les échelons et dégagea l'étendard.

Il le remit, en descendant, aux bras qui se tendaient vers lui, mais, en même temps, comme l'étoffe brodée lui frôlait la visage, il baisa avec respect un pan des plis inférieurs...

Ce fut un étonnement général... On applaudit vigoureusement à ce geste édifiant !

L'année suivante, la demeure de Marguerite portait, non-seulement de joyeux ornements, mais, sur le seuil, un riche reposoir fut dressé et Jésus-Hostie s'arrêta à son tour, à l'endroit même où l'image de sa mère s'était fixée providentiellement !...

HENRY VEZIAN

## A QUOI BON UNE RÉVOLUTION ?

« Toujours maussade ! faisait René à Prosper en lui tapant amicalement sur l'épaule.

— Parfaitement, répliqua-t-il et il y a de quoi... Vivement le grand soir, le chambardement et le reste...

— Et après ?

— Après, on verra !...

— Si on vit encore... Ça ne réussit pas toujours, même pour les Révolutionnaires, les Révolutions... demande un peu à Trotsky et Cie, sans compter ceux qui ne peuvent plus parler... Combien de temps ont profité les auteurs de 93?... Marat, Danton, Robespierre?...

— Tant pis pour la casse, mais il n'y a pas d'autre moyen de sortir de l'état social par trop cruel pour les ouvriers...

— Grosse erreur, mon cher. Tiens, cela tombe à pic, lis donc cet article sur M. Cognacq (Nouvelliste 22 février). Lui, d'abord, est arrivé par son honnêteté, son énergie, son intelligence, sans besoin de Révolution : à 16 ans, il débute comme très modeste employé dans un modeste magasin... Quand il meurt, à 89 ans, la Samaritaine, qu'il a créée fait, dans l'année, un milliard cent millions d'affaires... **Bon catholique**, pratiquant, il réalise scrupuleusement la loi de la sanctification du Dimanche. Le matin, il assiste à la grand messe, le soir, il visite les œuvres qu'il a fondées... *Parce qu'il est bon catholique, il a le souci constant d'améliorer le sort de ses employés* : « en 1914, la Samaritaine est constituée en Société à participation aux bénéficiaires avec accession du personnel au capital social : 65% des bénéfices annuels et la moitié du capital sont réservés aux employés et ouvriers... environ 2.600 employés et ouvriers sont actionnaires... on assure qu'il a en outre laissé à ses employés 15 millions à partager, nets de tous droits... Ne pouvant pas avoir d'enfants, il vient en aide aux familles nombreuses... et comment?... Les dotations Cognacq-Jay représentent une somme annuelle de 4.480.000 francs...

— C'est merveilleux...

— C'est le résultat logique de la Foi d'un vrai catholique. Si au lieu de te bourrer le crâne avec les sottises de ton canard qui sue la haine, tu cherchais à te renseigner, tu verrais qu'il y a beau temps, que l'Eglise catholique fait effort pour venir en aide aux petits, les aider à monter, à devenir plus heureux en même temps que meilleurs... Plus que personne l'Eglise veut d'abord la Paix entre les nations... ensuite la Justice sociale, enfin la véritable Fraternité... Essaye de lire l'admirable encyclique du grand Pape Léon XIII sur la Condition des ouvriers... Tu y trouveras ceci : *donner à chacun un salaire autant que possible suffisant pour lui permettre, sans trop de fatigue, d'entretenir sa famille, de mettre de côté quelque épargne en prévision de la maladie, du chômage, de la vieillesse... Pour l'amélioration du sort matériel des travailleurs, Léon XIII recommande les Sociétés de secours mutuel, les Syndicats, les Coopératives... les Conseils d'usine, les commissions d'arbitrage... bref : ce qu'a fait M. Cognacq... de telle sorte que si, au lieu de persécuter l'Eglise, on en favorisait l'essor, la situation de la classe ouvrière serait bien vite totalement transformée...*

— Mais ça ne ferait plus l'affaire des exploités du prolétariat... Evidemment...

François REGIS.

## LES TROIS MANIÈRES DE TRAVAILLER

Dans un discours de distribution de prix, Mgr Freppel, évêque d'Angers, interpréta, un jour, ainsi qu'il suit, une heureuse pensée de Bacon savant religieux anglais du moyen-âge :

« Les mœurs et les habitudes de trois insectes sont un frappant emblème des divers procédés que les hommes apportent dans leur travail :

\* \* \*

« Il y a d'abord *le travail de l'araignée*, travail patient, mais stérile.

« L'araignée tire tout d'elle-même, de son propre corps. Après avoir filé sa toile par ses seuls efforts, sans le secours d'autrui, elle s'en enveloppe, s'y fixe s'y cantonne et ne sort pas de là.

« Voilà l'image de ceux qui prétendent tout faire sortir de leur propre fond, sans rien devoir à l'expérience des autres.

« Ne leur dites pas de chercher au dehors des secours pour leur faiblesse : leur raison leur tient lieu de tout, ils se suffisent à eux-mêmes, ils n'ont de confiance que dans leurs propres lumières et s'imaginent volontiers avoir la science infuse.

« C'est le travail des rêveurs, des utopistes, des libres-penseurs, de tous ces hommes à fantaisies et systèmes, qui s'épuisent sur eux-mêmes dans leur fol orgueil et qui, après tout ce labeur infructueux, ne réussissent à se mettre dans la tête que des toiles d'araignée.

\* \* \*

Il y a en deuxième lieu, *le travail de la fourmi*. Celle-ci mérite plus d'éloge. L'Écriture-Sainte elle-même n'a pas dédaigné de recommander au paresseux l'exemple de la fourmi. (Prov VI, 6).

« Cependant il y a bien des lacunes dans son travail. A l'encontre de l'araignée, elle ne tire rien de son propre fond. Elle prend son bien partout : elle entasse, empile, elle emmagasine sans discernement ni mesure. Il y a de tout dans les provisions qu'elle accumule, et les choses les plus disparates se rencontrent dans son butin mélangé et ramassé de partout.

Image frappante de cette classe de travailleurs qui ne sont occupés qu'à se remplir la tête d'une infinité de matières mal digérées, mal cousues, mal ordonnées. C'est un pêle-mêle de connaissances venues de ci de là, mais dans lesquelles il est impossible de trouver de la suite et de l'utilité. Pourvu qu'ils arrivent à se garnir la mémoire, à la meubler avec profusion, ils croient que tout est dit, que tout est fait.

« Ce genre de travail produit des esprits superficiels qui ont tou-

ché à tout et ne se sont arrêtés à rien, qui ont appris quantité de choses et n'en savent bien aucune.

\* \*

« *L'abeille* est plus sage et plus habile. Elle ne s'obstine pas, comme l'araignée à vouloir tout tirer de son fond. Elle ne se borne pas comme la fourmi à entasser pêle-mêle les provisions qu'elle rassemble. Plus modeste que l'une, moins avide que l'autre, elle va droit au meilleur et au plus parfait des choses. Elle néglige tout ce qui n'est pas utile ; elle passe par dessus les fleurs dont elle n'espère tirer aucun profit, et ne s'arrête qu'à celles dont elle peut s'assimiler la substance.

« Et là encore elle prend le suc, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus doux, de plus nutritif ; elle extrait la moëlle, la digère, l'élabore, et après s'en être nourrie elle-même, elle en fait une nourriture exquise pour les hommes.

« Ainsi travaillent les bons esprits. Ils ne s'amuse pas à des riens ; c'est au fond, à la substance des choses qu'ils s'attachent.

« Ils ne multiplient pas trop leurs lectures : mais ils lisent bien et avec réflexion : *non multa sed multum*. Pour eux, il ne s'agit pas simplement d'amasser des connaissances de toute sorte, plus ou moins utiles, mais de bien se pénétrer des vérités qui leur sont nécessaires, d'en faire leur profit, de se composer un trésor inépuisable pour tout le cours de la vie.

« De tout ce qu'ils lisent, de tout ce qu'on leur enseigne, ils retiennent ce qu'il y a de plus substantiel et de plus nourrissant ; ils passent outre à tout ce qui est superflu.

« *Ainsi se forment les esprits sains, vigoureux acquérant la science et pour leur propre compte et en même temps afin de la répandre autour d'eux pour le bien de leurs semblables* ».

---

## PENSÉES

---

Jésus-Christ, son amour et sa croix font le bonheur de la vie. — Je voudrais avoir mille corps pour souffrir et des milliers de cœurs pour adorer et aimer le Sacré-Cœur de Jésus-Christ.

(Ste Marguerite-Marie).

\* \* \*

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie, de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien ; que les bons citoyens aient aussi, quand il faut, leur audace.

(Montalembert).

## LOU GIBOUS D'AVIGNOUN

Quau noun counèis, en Avignoun, Reinalet, lou pichot gibous escarrabiha comme un lende, que fai lou coumés, lou foutougrafo, lou vendèire de contre marco i tiatre e meme, au tèms di voto, lou coumique de café-councert !

Un vèspre d'ivèr, que fasié uno fre de chin, uno biso que vous coupavo lou mourre, Reinalet, sus lou cop de miejo-niue, en sourtènt doù café, anè pica à la porto de Jaufret soun coulègo, e ié cridè :  
« *Jaufret, Jaufret ! lèvo-te lèu ! fai que me rèndes un service d'ami !* »

Jaufret, recouneissènt la voues doù gibous, se lèvo esfraia, passo si braïo e davalo sis escalié à cha quatre en fasènt li tacheto. E quand a dubert la porto :

— *De que t'arribo, fai à Reinalet.*

E Reinalet emé soun plan-bagasso ié respound :

— *De que m'arribo ! Fau que me digues se ma gibo es toujours sus moun esquino. Moun ome, fai talamen fre que la sènte plus !...*

Lou lendeman, quand Reinalet countè sa farço i cambarado, touti, franc de Jaufret, se n'en faguèron uno bosso de rire.

*Lou Cascarelet, 97*

### Fleur des Saints

## SAINTE SOLANGE

(Fête le 8 Mai)

Solange naquit près de Bourges, dans la paroisse qui porte aujourd'hui son nom.

A peine âgée de sept ans, ornée de tous les charmes du premier âge et de toutes les grâces de l'innocence, elle crût entendre la voix de Dieu lui disant : — « *Viens, je t'épouserai éternellement.* — *Je suis à vous, prenez-moi, Seigneur,* » répondit l'enfant.

Elle gardait des moutons dans un endroit appelé encore aujourd'hui *Champ de Sainte-Solange*.

\* \* \*

Rainulfe, le fils du gouverneur du Berry, était alors dans la fleur de la jeunesse, beau, bien fait, plein d'esprit et de vivacité, mais violent, peu maître de ses passions. Dans ses chasses, il vit souvent la

ravissante bergère, il lui parla même plusieurs fois ; bientôt il s'éprit pour elle de la passion la plus ardente, et forma le projet de l'épouser. A plusieurs reprises il lui fit connaître ses sentiments à son égard. Chaque fois il essaya un refus.

\* \* \*

Un jour, la jeune bergère, se croyant seule, commença, pendant qu'elle filait, un chant pur, lent et suave, de cette voix mélodieuse dont les traditions ont conservé le souvenir. Rainulfe, caché dans un buisson, écoutait, ravi d'admiration. Ensuite, sortant de sa retraite, il s'approcha de Solange, et renouvela vainement ses prières et ses offres séduisantes. Il dut encore se retirer, emportant dans son cœur un feu qui le dévorait.

A la fin, ne pouvant plus maîtriser son aveugle passion, il vint, par un jour de mai, à cheval, suivi de son écuyer, trouver aux champs Solange, avec la résolution bien arrêtée de l'obtenir ou de l'enlever.

Il commença doucement par la prière, la persuasion, la séduction la plus tendre, les offres les plus magnifiques, pour la gagner à son amour. Solange résista et demeure inébranlable.

Le jeune Comte, exaspéré par tant de refus, veut se saisir d'elle par violence : elle fuit. Lui, furieux, s'élance sur son coursier et bondit sur les traces de la pauvre fille, qu'il atteint sans peine. D'un bras dont la colère double la puissance, il l'étreint avec violence, la met sur son cheval et l'emporte au galop, toute frémissante de terreur et fondant en larmes. — « *Jésus, Jésus, secourez-moi !* » répétait-elle sans cesse.

\* \* \*

Au moment qu'il veut franchir un bras de ruisseau, Solange fait soudain un suprême effort ; elle s'échappe des bras du ravisseur, glisse à terre et s'enfuit en invoquant Jésus,

A cette vue, Rainulfe est saisi d'une rage effrénée : il fond sur la fugitive, tire son glaive, frappe, et la tête si belle de la vierge roule à terre. Son sang rougit l'herbe de la prairie et l'onde du ruisseau.

\* \* \*

On dit que morte, elle prononça encore le nom de Jésus. Le meurtrier se repentit aussitôt, invoqua le premier la sainte martyre, et obtint son pardon.

P. G.

### POUR SAUVER LA FRANCE

Au lieu de sauver la France en théorie et en bloc, sauvons-la par le détail et par notre labeur de tous les jours et de tous les instants ; inventons un peu moins de combinaisons politiques ou de dévotions nouvelles et soyons davantage des travailleurs modestes, des ouvriers inlassables, des réalisateurs utiles. Produisons plus d'actes que de paroles.

Mgr GIBIER.

## GARDEZ VOS AILES

—:—

Saint Augustin l'enseigne avec raison : l'homme est tenu de servir : s'il n'accepte pas le joug de la divine charité, il se courbera sous celui de l'iniquité : « *Si nolueris servire caritati, necesse est ut servias iniquitati*. Et vous compterez autant de maîtres que de vices ». Finalement, Dieu aura le dernier mot. Vous le servirez malgré vous, fût-ce par votre propre condamnation.

Au contraire, le service de Dieu, tout en vous liant, vous libérera. Ecoutez la comparaison charmante et forte à laquelle recourt le grand Docteur à qui j'emprunte la leçon que je vous donne :

« Le fardeau de Dieu, dit-il n'est pas la charge qui pèse sur les épaules d'un porteur, ce sont les ailes d'un être fait pour prendre son vol.

« Voyez l'oiseau, il porte ses ailes, mais ses ailes le portent ; tant qu'il se tient sur le sol il porte ses ailes ; dès qu'il s'élève vers le ciel, ses ailes, c'est-à-dire son fardeau, le portent.

« Mû par une compassion maladroite, un homme s'approche : « Pauvre oiseau, dit-il, quelle charge pour toi que ces ailes, et par une telle chaleur ! Je vais t'en débarrasser ». Il les coupe et l'oiseau ne peut plus que se traîner sur la terre : il porte le tronçon qui reste de ses ailes, mais ses ailes ne le portent plus ».

Que de gens vous tiendront le même langage ! « Pauvre enfant, quel poids que ces ailes, la foi, l'espérance, la charité, la chasteté ! Tu succombes sous le faix ; je vais t'en décharger ».

Et vous voilà sur la terre, incapables de vous élever pour longtemps, peut-être pour toujours,

Ah ! gardez vos ailes, les ailes de la charité, les ailes de l'amour divin, *alas accipe caritatis !* Car tout est là : *fili, praebe mihi cor tuum !* C'est votre cœur que Dieu réclame,

Mgr BAUDRILLART.

---

## PRIÈRE DE L'INNOCENCE

—:—

La mère de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus racontait ce trait de son enfance : « Le bébé est un lutin sans pareil, qui vient me caresser en me souhaitant la mort ! — Oh ! que je voudrais bien que tu meures, ma pauvre petite mère ! On la gronde, mais elle s'excuse d'un air tout étonné, en disant : — C'est pourtant pour que tu ailles au ciel, puisque tu dis qu'il faut mourir pour y aller ! Elle souhaite aussi la mort à son père, quand elle est dans ses accès d'amour ».

## LE GROS BOA ET LE PETIT CHEVREAU

Le petit Jacques a bien su sa leçon et demande à sa maman une histoire en récompense. Et voici le dialogue qui s'engage entre eux.

— Il était une fois, au Jardin des Plantes, un gros boa. Chaque matin, on lui apportait à manger un petit chevreau.

— Tout vivant?

— Tout vivant... Habituellement, le petit chevreau, épouvanté, allait se blottir dans le coin de la cage et se laissait manger dans se défendre... L'autre jour, ce fut le tour d'un petit chevreau tout noir. Au lieu de se laisser faire comme les autres, il se mit à courir sur le boa et à le frapper à coups de pieds et à coups de tête.

— C'est bien fait ! C'est bien fait !

— Remarque-bien que cela pouvait passer pour de la pure folie, car le serpent est tellement plus gros que le chevreau, tellement plus fort, qu'il paraissait bien certain que le petit chevreau noir serait mangé. Mais il fit tant, le petit chevreau noir, il se démena si bien, il fut si courageux, qu'un gardien dit : « Cet animal-là va éborgner notre boa, retirons-le, on le redonnera demain au serpent. » On le retira et on en apporta un autre qui fut croqué.

— Et le petit courageux?

— Attends. On le fit entrer dans la cage le lendemain matin.

— Et alors?

— Il recommença ce qu'il avait fait la veille...

— A donner de grands coups de pieds et de grands coups de tête au gros boa?

— Oui.

— Alors?

— Alors, le directeur du Jardin des Plantes vint à passer. Il se fit raconter l'aventure, et pour récompenser le petit chevreau tout noir de son intrépidité, pour le récompenser d'avoir ainsi lutté, malgré sa faiblesse, il donna l'ordre de l'épargner... ce qui fut fait.

— Ah !... Dis donc, petite mère?

— Mon chéri?

— C'est la maman qui a dû être contente au petit chevreau tout noir?

— Tu peux le dire ! Mais il y a une morale à mon histoire.

— Quelle morale?

— Celle-ci : « Il ne faut jamais consentir à être mangé, quand on est attaqué injustement. »

— Tu me la raconteras encore, dis?

Eugène BRIEUX

*de l'Académie Française.*

20 MAI 1928

## **DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION**

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi, et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

Je vous ai dit tout cela pour que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous tuera, croira rendre hommage à Dieu. Et ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni le Père, ni moi. Je vous ai annoncé ces choses afin que, l'heure venue, vous vous souveniez que je l'ai dit.

(St Jean, chap. XV et XVI).

### **EXPLICATIONS**

Le jour approchait où Jésus, conformément aux desseins divins, allait terminer sa vie mortelle et visible, pour retourner vers « Celui qui l'avait envoyé ». Sa préoccupation plus pressante, à mesure qu'approchait le moment de la séparation, était d'y préparer ses apôtres, de leur donner la confiance « quand même », de les persuader que, Lui parti, ils ne seraient tout de même pas abandonnés ni laissés à leurs propres forces ; parti, Il resterait néanmoins avec eux pour les « consoler », les soutenir, les fortifier, par son « Esprit » : « Lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai... »

« Il leur avait fait ses dernières recommandations. Il venait d'ajouter aux pouvoirs déjà conférés de nouveaux pouvoirs. « Quand il avait dit, après l'institution de l'Eucharistie : « Ce que je viens de faire, vous le ferez », Il avait créé le Sacerdoce catholique. Quand Il avait dit à Pierre : « Pais mes agneaux, pais mes brebis », Il avait créé la primauté du Pape. Quand Il avait dit : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, » Il avait créé le sacrement de Pénitence... (Mgr Landrieux).

... Et son heure était venue, sa tâche accomplie, de quitter ce monde ; et bientôt ses apôtres allaient se trouver seuls, privés de sa présence sensible, mais non pas certes de son assistance. D'abord, ils le gardaient dans l'Eucharistie, et puis Il leur enverrait bientôt « l'Esprit de vérité » qui les soutiendrait lorsqu'il leur faudrait « rendre témoignage » de Lui, même au prix de leur sang. Il serait toujours là avec eux et ils éprouveraient la vérité de sa parole : « Je ne vous laisserai pas orphelins !... »

Chrétiens ! ayons une profonde dévotion à l'Esprit-Saint ! Invoquons souvent son assistance et ses lumières ! Avec son aide, nous viendrons à bout de tous les obstacles et nous resterons en toute occasion, fidèles à notre foi.

## LES GLANES

Le bruit des grands chars de blés qui rentrent aux métairies, par les chemins creux, se perd dans le lointain...

Les milliers moissonneurs ont quitté les champs.

Alors les glaneurs dont les ombres grandissent à mesure que le soleil descend, s'avancent lents et timides. Leur journée commence.

Hommes et femmes, ils cueillent un à un, les épis délaissés dans la hâte divine de travaux. Les épis succèdent aux épis et forment bientôt une javelle.

Les yeux des glaneurs s'illuminent dès que les gerbes s'entassent, car ils entrevoient un avenir meilleur.

Et leur travail dure jusqu'à la nuit pleine de lune et d'étoiles.

Oh ! qui donc, dans nos mœurs égoïstes, a laissé cette aumône légale des glanes ? Qui donc pourvoit ainsi au pain de ceux qui n'ont rien ?

C'est vous, Maître éternel des moissons, providence de tous !

Georges O'BRIEN.

---

## LE COIN DES CHERCHEURS

### I. — Réponses aux Devinettes d'Avril

*Enigme* : les étrières, — *Suppression et mélange de lettres* : hanne-ton, âne, thon. — *Enigme* : un cercueil. — *Suppression de lettres* : trousseau.

### II. — Nouveaux Jeux d'esprit

*Charade* (par l'Astronome de Châteaurenard).

Dans votre calendrier Se trouve mon *premier* ;  
Voulez-vous mon *dernier* ? Allez chez le meunier ;  
Pour remplir le grenier, Attendez mon *entier*

*Suppression de lettres* (Envoi d'une jeune bergère),

Sur cinq pieds, sur trois pieds, je te sers de miroir.

*Changement d'initiale* (par l'Ermite de la Durance).

Je suis contraire de géant ; Du travail juste récompense ;  
Notre aliment par excellence ; Ce que l'on couvre avec un gant.

*Enigme* (communiquée par Petite Ecolière)

Je fuis la guerre et je me plais Pourtant dans les alarmes ;  
Quoique je sois toujours en paix, On me voit la première aux  
(armes.